

Revue d'histoire de l'Amérique française

Linteau, Paul-André, La rue Sainte-Catherine. Au coeur de la vie montréalaise (Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2010), 237 p.

Harold Bérubé

Volume 64, numéro 2, automne 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/1017846ar

DOI : [10.7202/1017846ar](https://doi.org/10.7202/1017846ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN 0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bérubé, H. (2010). Linteau, Paul-André, La rue Sainte-Catherine. Au coeur de la vie montréalaise (Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2010), 237 p.. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 64(2), 127–129. doi:10.7202/1017846ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

manque de références secondaires (on trouve même de longues citations sans références, p. 35 et 112) qui rend parfois la contribution originale de l'auteur difficile à cerner. Cela est d'autant plus vrai qu'une bonne part des informations biographiques utilisées est tirée du travail antérieur de médecins-historiens amateurs. Écrit dans un style alerte et élégant, malgré une concordance des temps discutable, l'ouvrage de Goulet a le mérite, du moins dans ses premiers chapitres, d'éclairer un pan intéressant de l'histoire médicale québécoise.

JULIEN PRUD'HOMME

*Centre interuniversitaire de recherche sur la science et les technologies (CIRST)
Université du Québec à Montréal*

LINTEAU, Paul-André, *La rue Sainte-Catherine. Au cœur de la vie montréalaise* (Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2010), 237 p.

Cet ouvrage, produit en complément de l'exposition «La rue Sainte-Catherine fait la une» du musée Pointe-à-Callière, relève un défi de taille : aborder l'histoire d'une ville à travers une de ses principales artères. La diversité des approches et des thèmes parmi lesquels l'auteur a dû choisir est intimidante, et il est parfois difficile ou impossible d'isoler l'histoire de la rue de celle de la ville. La démarche n'est pas sans précédent. Par exemple, Pierre Anctil l'a entreprise en collaboration avec le même musée en 2002 à propos de la rue Saint-Laurent. Le résultat n'en demeure pas moins intéressant et divertissant. Il faut d'ailleurs le souligner, on a affaire à un ouvrage qui s'adresse au grand public, mais qui saura satisfaire le spécialiste.

D'abord, sur le plan de la forme, l'ouvrage est imprimé sur un papier glacé de qualité, qui rend justice aux nombreuses illustrations qui parsèment ses pages. Photos et gravures d'époques, cartes et plans, reproductions de publicités ou de documents manuscrits, peintures, objets provenant de l'exposition : le lecteur a l'occasion de découvrir mille et une facettes de la rue Sainte-Catherine comme théâtre de la vie urbaine. L'ouvrage compte également un grand nombre d'encarts informatifs dont la majorité a été rédigée par les collaboratrices de l'auteur : Geneviève Létourneau-Guillon et Claude-Sylvie Lemery. S'arrêtant sur un personnage, un lieu ou un événement important, citant des sources ou des œuvres de fiction, ces encarts appuient bien le propos de Paul-André Linteau.

Combinant les approches chronologiques et thématiques, il adopte une structure qui sied bien à l'objet d'étude. Dans un premier chapitre, qui va du milieu du XVIII^e siècle à la fin du suivant, il s'arrête sur le processus complexe qui a mené à l'ouverture de la rue Sainte-Catherine, aux techniques qui ont été utilisées pour la moderniser et sur les caractéristiques initiales de ses différents tronçons. Ici et ailleurs dans l'ouvrage, Linteau ajoute une dimension géographique à sa réflexion en nous donnant un aperçu d'est en ouest des différents visages de la rue Sainte-Catherine à une période donnée. Et cette diversité, importante dès le début du XIX^e siècle, ira en s'accroissant.

Les trois chapitres suivants traitent tous de l'âge d'or de la rue Sainte-Catherine (qui correspond *grosso modo* à l'âge d'or de Montréal comme métropole canadienne), qui va de la fin du XIX^e siècle au début des années 1960. Chacun des chapitres couvre une des trois principales vocations qu'adopte l'artère après ses débuts principalement résidentiels. La première de ces facettes est la rue Sainte-Catherine comme « paradis du magasinage ». On y suit l'apparition et le développement des premiers grands magasins montréalais. L'auteur en profite pour aborder plus largement l'évolution de la mode et des pratiques de consommation, des développements qui caractérisent les autres chapitres de l'ouvrage et qui, tout en nous éloignant parfois de la rue Sainte-Catherine, n'en sont pas moins toujours pertinents. Le troisième chapitre se penche plutôt sur l'émergence d'un nouveau centre-ville dont l'axe central est la rue étudiée. Linteau y aborde cette transformation importante de la géographie montréalaise, mais également la transformation des pratiques d'affaires et des activités manufacturière, l'évolution de l'architecture et l'émergence des premiers gratte-ciel ainsi que le développement des transports en commun. Le troisième de ces chapitres thématiques, et le plus coloré, traite de la rue Sainte-Catherine comme espace de divertissement. Théâtres, cinémas, cafés, restaurants et boîtes de nuit deviennent les espaces d'une vie nocturne animée dont l'auteur couvre les principales facettes.

Le dernier chapitre de l'ouvrage couvre les trois dernières décennies du XX^e siècle et la première du suivant. Cette période difficile pour Montréal, qui perd son statut de métropole canadienne, l'est doublement pour l'artère qui était une des vitrines de ce prestige. Parcourant de nouveau l'artère d'ouest en est, Linteau fait état de ce déclin, mais également des différentes formes que prend la relance de la rue Sainte-Catherine et du succès variable de ces opérations.

Le spécialiste de l'histoire montréalaise n'apprendra probablement rien de nouveau dans cet ouvrage, mais il y trouvera une synthèse efficace de l'histoire de la rue Sainte-Catherine, renseignée par les plus récents développements de l'historiographie montréalaise. L'auteur fait d'ailleurs référence à certains de ces titres et l'ouvrage est doté d'une bonne bibliographie sélective. Le grand public, au contraire, aura l'occasion de découvrir le passé riche et complexe d'une rue qui est, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, au cœur de la vie montréalaise.

HAROLD BÉRUBÉ
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

MOUHOT, Jean-François, *Les réfugiés acadiens en France, 1758-1785, L'impossible réintégration?* (Québec, Septentrion, 2009), 448 p.

L'histoire de l'arrivée des déportés acadiens en France, de l'échec des tentatives de les établir en métropole ou dans les colonies françaises ainsi que celle de leur départ pour la Louisiane en 1785 était déjà connue. D'après l'historiographie, le gouvernement français avait cherché à garder les Acadiens en France mais ceux-ci n'avaient jamais réellement voulu s'assimiler à la société française en raison de différences culturelles marquées et d'un fort sentiment nationaliste. Selon Mouhot, cette interprétation ne tient pas devant une analyse en profondeur de l'attitude du gouvernement français et de celle des Acadiens.

Prenant soin de bien définir les concepts d'identité, d'assimilation, d'intégration, et autres, Mouhot établit que l'argumentation selon laquelle les Acadiens considéraient avoir déjà une identité particulière à la fin du XVII^e siècle repose sur une documentation insuffisante, insuffisamment critiquée et souvent malmenée. Il analyse, avec beaucoup de justesse et de rigueur, les effets des diverses stratégies mises en place pour réaliser l'intégration économique, sociale, culturelle et politique des Acadiens en insistant plus particulièrement sur les effets souvent contreproductifs des secours qu'on leur accordait. Il en vient ainsi à démontrer que les Acadiens n'ont pas quitté la France parce qu'ils auraient été fortement différenciés de la population métropolitaine à laquelle ils n'auraient pas voulu s'assimiler. Leur allégeance « à la Couronne française et leur définition comme sujets du roi de France, leur religion catholique, les relations familiales et les conditions matérielles de survie après la déportation avaient largement